



Samâ-ï, Alep la cosmopolite

Canticum Novum

jeu. 08/06/23 • 20h

ENSEMBLE
EN RÉSIDENCE

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Prochainement à l'Opéra...



© Philippe Ducrocq

Macbeth

Opéra en quatre actes

Giuseppe Verdi

Direction musicale Giuseppe Grazioli

Mise en scène et lumières Daniel Benoin

ven. 16/06/23 • 20h

dim. 18/06/23 • 15h

mar. 20/06/23 • 20h

COPRODUCTION
OPÉRA DE
SAINT-ÉTIENNE

Samâ-î, Alep la cosmopolite

DURÉE

1h15 environ,
sans entracte

THÉÂTRE COPEAU

jeu. 08/06/23 • 20h

CHANT

GÜLAY HACER TORUK,
EMMANUEL BARDON

VIÈLES

VALÉRIE DULAC

NYCKELHARPA ET FIDULA

ALIOCHA REGNARD

DUDUK, PAKOU, ZURNA

ARTYOM MINASYAN

OULD ET CHANT

BAYAN RIDA

KANUN, LUTH ET CHANT

SPYROS HALARIS

FLÛTES KAVAL ET NEY

LÉA MAQUART

PERCUSSIONS

HENRI-CHARLES CAGET,
ISMAÏL MESBAHI

MÉCÉNAT MUSICAL SOCIÉTÉ GÉNÉRALE **EST LE MÉCÈNE PRINCIPAL DU PROGRAMME SAMĀ-Ī, ALEP LA COSMOPOLITE. SAMĀ-Ī EST SOUTENU PAR** LE CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE. L'ENSEMBLE CANTICUM NOVUM **EST CONVENTIONNÉ PAR** LE MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE ET LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE. CANTICUM NOVUM **REÇOIT PONCTUELLEMENT L'APPUI DE L'ADAMI ET EST MEMBRE DE LA FEVIS.** CANTICUM NOVUM **REÇOIT PAR AILLEURS LE SOUTIEN RÉGULIER DE LA SPEDIDAM.**

L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE REMERCIE SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES.

Programme

Anonyme du Codex Gristanis (XVII^{ème} siècle)

Anarchos Theos
Kalanda byzantine

Erzurumlu Emrah (Turquie, 1775-1854)

Salindi bahçeye girdi
Chant de la tradition alévie

Anonyme

Qumrikê
Chant de la tradition kurde

Anonyme

Hymnes syriaques, musiques liturgiques
traditionnelles

Anonyme

Ya Mariam el bekr
Ode à la Vierge de la tradition maronite

Kemani Tatyos Enserciyan (Constantinople, 1858-1913)

Kürdilihicazkâr saz semai
Musique ottomane

Anonyme (Turquie)

En la excola de l'aliança
Romance séfarde

Anonyme

Σαραντά μέρες – Saranta méres
Kalanda de Noël de la tradition grecque

Anonyme

*Δω στα λιανοχορταρούδια – Do sta
Lianochortaroudia*
Musique traditionnelle grecque (Thrace)

Anonyme (Turquie)

En la Santa Helena
Romance séfarde

Anonyme

Χριστός Γεννιέται – Christos Yeniete
Chant de la tradition grecque

Anonyme

Lo Berde
Chant de la tradition kurde

Anonyme

Yarkhouchta
Danse martiale d'Arménie

Anonyme

Es kiser hampartsum e
Chant de la tradition populaire d'Arménie

À propos du spectacle

Évoquer Alep c'est s'émerveiller de l'histoire pluri-millénaire d'une des plus anciennes cités connues, une des plus résistantes, une des plus résilientes, une des plus cosmopolites et polyglottes. C'est aussi avoir le cœur lourd à considérer comment l'époque la plus récente a pu balayer, en quelques années d'une guerre civile abominable, ce creuset des cultures, des langues, des religions, des communautés dont les expressions musicales si variées, résultent de l'histoire longue, magnifique et tourmentée d'une ville au destin unique.

L'antique Halab est déjà connue à l'aube du III^{ème} millénaire avant notre ère. Au carrefour des voies de communication entre Mésopotamie et la Méditerranée, elle est une étape incontournable des expéditions caravanières qui tissent des liens commerciaux denses et continus entre l'Occident et les Orientes perses (puis iraniens), arabes et chinois, via les routes de la soie dont la cité est un débouché important.

Elle est devenue Beroia au sein de la monarchie séleucide, créée par un des successeurs d'Alexandre le Grand à l'époque hellénistique – brièvement intégrée, au premier siècle avant J.-C. au royaume d'Arménie – et elle profite pleinement de son insertion dans la province romaine de Syrie fondée par Pompée en 64 avant J.-C.

À partir de là, sa prospérité toujours ascendante ne se démentira pas, de l'Empire romain à l'Empire byzantin, puis après les conquêtes arabes qui l'intègrent dès 637 à l'immense empire islamique. Alep, sa richesse, sa position stratégique, attirent les convoitises et lui créent un destin contesté entre Byzantins, Arabes, Turcs Seldjoukides, et croisés du XII^{ème} siècle installés dans leur tout voisin Comté d'Édesse, Mamelouks, Mongols et Ottomans.

Jusqu'en 1918, l'Empire créé par ces derniers assure à Alep une prospérité notable. Seul le déroutement partiel des voies de communication commerciale à la suite de l'ouverture du canal de Suez en 1869 viendra l'affaiblir. La coexistence, sur le temps long, est plutôt heureuse entre les communautés linguistiques et religieuses, dans le cadre

du régime de la dhimma, c'est-à-dire la protection en contexte islamique, des « gens du Livre » contre le paiement d'un impôt individuel. Ce régime ne profège pas toujours chrétiens et Juifs d'Alep des persécutions – qui se manifestèrent parfois par flambées à l'instar du pogrom de 1853 contre les Juifs d'Alep – mais permit le maintien, et même le développement des communautés religieuses abritées dans la ville. Il s'agissait de communautés non cloisonnées qui faisaient circuler entre elles toutes les manifestations de leur créativité, de l'architecture à la cuisine, de la poésie à la musique, de l'art du vêtement aux pratiques du sacré.

De fait, carrefour commercial prisé, point chaud des luttes dans le Proche-Orient, centre culturel, littéraire et religieux, la ville d'Alep porte dans son paysage urbain les stigmates de son histoire aux mille détours, reflets et concentrés de celle d'un Proche-Orient pluri-linguistique et pluri-religieux.

Dans la citadelle d'Alep, c'est-à-dire sa partie la plus ancienne, les deux mosquées sont d'anciennes églises byzantines reconverties. La ville abrite, outre ses mosquées, plusieurs synagogues, de nombreuses églises et de multiples cathédrales. En effet, le christianisme proche-oriental n'est pas plus uniforme que l'islam, ni même que le judaïsme. Pour toutes ces religions, il convient de mettre les termes au pluriel, en particulier pour les communautés chrétiennes, particulièrement diverses dans cette terre qui fut le berceau du christianisme et un des plus riches conservatoires des traditions de cette religion, née dans l'Orient de l'Empire romain.

Alep abrite ainsi quatre communautés chrétiennes fondamentales du Proche-Orient : les Melkites, les Syriques, les Arméniens et les Maronites. À celles-ci s'ajoutent les branches d'obédience romaine (soumises au pape) de chacune de ces communautés, des branches créées aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. À cette diversité de traditions religieuses et liturgiques internes au christianisme, s'ajoute la diversité des expressions linguistiques. La religion chrétienne parcourut le monde méditerranéen antique et fut d'abord universalisée en langue grecque puis, dans un second temps, en

latin, mais seulement en Occident. Or, la communication des Évangiles et de la théologie en grec n'abolit pas la variété des élaborations liturgiques et linguistiques de ces christianismes. L'Empire romain d'Orient (appelé plus tard Empire byzantin), est officiellement bilingue en grec et en latin. Il avait en effet laissé vivre des langues antiques qui furent celles de ses communautés de riches provinces d'Orient, telles que le copte en Égypte et, en Syrie, le syriaque, cette langue dérivée de l'araméen, langue du Christ, encore parlée dans certaines régions, mais surtout présente dans la liturgie des chrétiens syriaques, chaldéennes et maronites. Ces communautés, dispersées en Syrie, en Irak, et jusqu'au bassin mésopotamien, ont produit des textes et chants liturgiques propres, dont on trouve des exemples dans le programme *Samā-ī*.

Parallèlement, l'usage du grec byzantin s'est développé jusqu'au VII^{ème} siècle, jusqu'au moment de rupture qui coïncide avec celui de la conquête arabe de la Syrie. Langue de la culture et de l'orthodoxie, de la vénération de la Mère de Dieu, le grec médiéval resta aussi d'un usage courant pour la communication théologique, intellectuelle et commerciale, tout comme le fut l'arménien, langue d'une diaspora proche-orientale pluri-centenaire dont les membres sont autant dispersés qu'ils restent soudés entre eux.

Les dominations islamiques successives, arabe puis turque, ont également marqué ces communautés de leur empreinte linguistique. À côté de leurs langues de célébration liturgique, ces communautés chrétiennes étaient toutes arabophones et intégrèrent l'arabe comme langue de leurs compositions liturgiques et de leur chants sacrés ou traditionnels.

La variété alépine ne se limite pas à celle des communautés chrétiennes. Elle touche aussi le monde juif dont les communautés étaient présentes dans tout le bassin méditerranéen antique, surtout à partir de la grande diaspora née de la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. Une diaspora qui fit naître le très divers judaïsme mizrahim.

À cela s'ajoutèrent, à la fin du Moyen Âge, les populations séfarades issues de l'expulsion et de la dispersion des Juifs d'Espagne en 1492, qui gardèrent longtemps la nostalgie des terres ibériques et des dialectes castillans. On continue d'ailleurs de chanter en castillan dans l'Alep ottomane. L'is-

lam proche-oriental n'est guère plus unifié, et la Syrie en particulier abrite des communautés sunnites kurdes et des alaouites chiites, des minorités dissidentes dont sont issues, depuis plusieurs décennies, les familles au pouvoir en Syrie. Ce contexte bigarré issu d'une histoire mouvementée, donna à Alep un rôle de catalyseur des métissages et des circulations culturelles, en particulier au moment de la domination ottomane.

La musique est l'expression privilégiée de cette diversité des expressions spirituelles et religieuses, des langues et des diasporas. Elle s'exprime dans un brassage réel des rythmes des mélodies et des instruments. Cet héritage toujours vivant est donc celui que célèbre ce programme. *Samā-ī* se veut une évocation musicale de cette riche variété qui se déploie dans les échanges, les circulations, la coexistence pacifique et quotidienne, celle du voisinage et du quartier, des célébrations partagées, des fêtes communes. Plus qu'un florilège musical, ce programme est ce que la musique peut faire de mieux au cœur des hommes. Il fait chanter Alep la Cosmopolite, celle d'avant Alep la Martyre, et fait résonner ce que fut le Proche-Orient et ce qu'il peut redevenir : un terreau de communion artistique et spirituelle de l'humanité, dans sa diversité.

ANNICK PETERS-CUSTOT

**PROFESSEUR D'HISTOIRE DU MOYEN ÂGE
DIRECTRICE DE L'UFR HISTOIRE, HISTOIRE DE L'ART
ET ARCHÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE NANTES**

Biographies

Emmanuel Bardon

CHANT

Après des études de violoncelle avec Paul Boufil, Emmanuel Bardon décide de se consacrer au chant. C'est en suivant une formation auprès de Gaël de Kerret ainsi qu'à la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles avec Olivier Schneebeli et Maarten Köningsberger, qu'il obtient un Diplôme supérieur de chant en 1995. Il a également eu la possibilité de se perfectionner auprès de Mireille Deguy, Ronald Klekamp, Montserrat Figueras, Jordi Savall, Maria-Cristina Kiehr, Margaret Honig, Noëlle Barker et Jennifer Smith. Il participe aux productions d'ensembles tels que Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), La Capella Reial de Catalunya (Jordi Savall), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Capriccio Stravagante (Skip Sempé), Le Parlement de Musique (Martin Gester), La Simphonie du Marais (Hugo Reyne), etc.

En 1996, il fonde Canticum Novum, ensemble en résidence à l'Opéra de Saint-Étienne puis au sein de l'ancienne École des Beaux-Arts, avec lequel il se produit en concert dans toute la France et à l'étranger.

Emmanuel Bardon est fondateur et directeur artistique du festival Musique à Fontmorigny dans le Cher, depuis 1999. Parallèlement, il fonde en 2013 l'École de l'Oralité, structure de création et de médiation culturelle, basée à Saint-Étienne.

Gülay Hacer Toruk

CHANT

Gülay Hacer Toruk, chanteuse française d'origine turque, est aujourd'hui considérée comme l'une des incarnations les plus marquantes du chant traditionnel turc. Elle est connue également pour son éclectisme artistique, travaillant tant avec des musiciens de traditions et genres confondus que des danseurs, des conteurs ou encore avec des compositeurs contemporains.

Elle s'est produite notamment au sein du trio de polyphonies vocales Tzane, dont l'album *Gaïtani* sort en 2010 chez Naïve, ainsi qu'avec la danseuse-chorégraphe Paola Ruggeri, avec l'ensemble renaissance Douce Mémoire ou encore avec le musicien Titi Robin. Née à Istanbul, elle est comme cette ville, le regard, le cœur tournés vers l'Orient et l'Occident tout à la fois.

Biographies

Valérie Dulac

VIÈLES

Diplômée en violoncelle au CNSMD de Lyon en 1994, elle effectue également un cycle de perfectionnement en trio à cordes, et est amenée à suivre les enseignements du Trio à cordes de Paris et du Quatuor Mosaïque.

Appelée à jouer au sein de l'orchestre de l'Opéra national de Lyon pendant près de 10 ans, elle se dirige parallèlement vers des répertoires plus éclectiques. Elle se spécialise alors dans la musique contemporaine et la création, et devient violoncelle solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Daniel Kawka en 1997. Elle joue lors des principaux festivals français de musique contemporaine ainsi qu'à l'étranger et travaille régulièrement au contact des compositeurs. Elle joue aussi avec le duo Duo qui se consacre à la création ainsi qu'avec l'ensemble Solistes XXI dirigé par Rachid Safir. Une grande partie de son temps est consacrée à sa passion pour la musique ancienne, classique et romantique sur instruments d'époque. Avec Gwénaél Bihan, flûtiste, et Henri-Charles Caget, percussionniste, elle fonde l'ensemble Polissons en 1997. Ce trio propose une interprétation particulière de la musique médiévale, du répertoire traditionnel à la création contemporaine sur instruments médiévaux et depuis 2014, sur instruments en cucurbitacées !

Au sein de l'ensemble Canticum Novum, elle participe tant aux programmes de musique médiévale que baroque. Elle collabore avec des ensembles comme La Chambre Philharmonique, Les Siècles, l'Ensemble 415, l'Atelier des Musiciens du Louvre, le Chœur Accentus, les Nouveaux Caractères, et l'ensemble Unisoni dont elle est membre fondateur. Elle enseigne le violoncelle baroque au CRR de Grenoble et participe activement au développement d'actions pédagogiques en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral.

Aliocha Regnard

NYCKELHARPA ET FIDULA

Aliocha Regnard, violoniste de formation, s'oriente très tôt vers les musiques improvisées. En 1998, il co-fonde Légende la lune (musique du monde) tout en apprenant à jouer de deux vièles à archet, à cordes sympathiques : le nyckelharpa d'origine suédoise et la fidula d'origine espagnole.

C'est en particulier avec le nyckelharpa qu'il compose et se forge un univers musical particulier, puisant son inspiration au cœur des musiques anciennes d'Orient et d'Occident. Passionné du rapport entre la musique et le geste, il compose et interprète la musique de divers spectacles de danse, de jonglage, de théâtre de rue (Kabal, Théâtre du Bambou, compagnie Chan, etc.). En parallèle, il joue du violon électrique dans divers styles (rock, fusion, chanson française). En 2004, il rencontre le flûtiste Patrick Rudant et forme le duo Alysma. Il compose le répertoire pour ce duo et effectue de nombreux concerts en public mais aussi dans les hôpitaux auprès d'enfants malades. Il a récemment créé la bande originale du spectacle *Les Malheurs de Sophie* pour la compagnie Théâtre en Stock. En parallèle de Canticum Novum, il se produit aujourd'hui avec l'ensemble Aux couleurs du Moyen Âge, le trio Ya Leili et la contorsionniste Élodie Chan.

Biographies

Artyom Minasyan

DUDUK, PAKOU, ZURNA

Artyom Minasyan est né à Vedi, en Arménie en 1979. Il commence dès l'âge de 10 ans l'apprentissage du duduk. Après des études brillantes au conservatoire d'Erevan de Komitas, il intègre l'Orchestre national Tatoul Altounian au poste de 1^{er} duduk. À partir des années 2000, il multiplie les concerts et tournées en Arménie et à l'étranger (Autriche, Mongolie, France...). En 2004, il sort son premier enregistrement « Otar amayi tchampeki vra ». Depuis 2007, il réside en France et continue à se produire dans le monde.

Bayan Rida

OUED ET CHANT

Après des études en chant oriental et dans la pratique du oud, le Syrien Bayan Rida enseigne ces matières jusqu'en 2009 à Damas. Parallèlement, il débute sa carrière de chanteur dans le chœur du National Orchestra for Arab Music de Damas. Rapidement, ses qualités vocales lui permettent de devenir chanteur soliste dans le même orchestre, et il donne de nombreuses représentations, tout en assurant également la direction du chœur. En 2009, il quitte cette institution pour rejoindre le Fareed Al-Atrash institute, rattaché au Ministère de l'Éducation syrien, où il obtient le poste de chef du département en recherche théorique sur le chant arabe et l'oud. Dès 2011, il quitte la Syrie pour Doha et intègre la Qatar Music Academy. Il enseigne alors son instrument de prédilection ainsi que le chant. Bayan Rida rejoint Canticum Novum en 2019.

Biographies

Spyros Halaris

KANUN, LUTH ET CHANT

Multi-instrumentiste, chanteur, joueur de kanun et de luths, Spyros Halaris commence son apprentissage par le chant byzantin avec Nikos Konstantinopoulos et poursuit ses études avec Spyros Pavlakis au Conservatoire National d'Athènes. Parallèlement, il y apprend aussi le kanun auprès de Panos Dimitrakopoulos et découvre le oud et le luth de Constantinople en autodidacte. C'est aux côtés de son père, le compositeur et musicologue Christodoulos Halaris, qu'il a approfondi ses recherches sur la musique grecque antique et byzantine. Il participe à la réalisation de plusieurs concerts et enregistrements avec l'Orchestre d'Instruments Délicats du Répertoire Grec Ancien et Byzantin et de programmes de recherche européens au sein de l'association culturelle Elliniki Mousourgia.

En France, il poursuit des études d'ethnomusicologie à l'Université Paris VIII, de chant lyrique avec Hubert Weller et approfondit sa connaissance de la musique ottomane auprès d'Adrien Espinouze au sein de l'Ensemble Sultan Veled. Il suit également des masterclasses avec Efrén López, Eugenios Vulgaris et Halil Karaduman. Au-delà de la musique byzantine et ottomane, sa connaissance des multiples traditions dans lesquelles est joué le kanun, et sa pratique de divers luths, font de Spyros Halaris un musicien fréquemment sollicité pour des projets d'horizons divers. Il collabore avec Kudsi Erguner, Nassima Chaâbane, l'Orchestre de Chambre de la Diaspora Arménienne, Christos Leontis & l'Orchestre de Musique Contemporaine de la Radio-Télévision Hellénique, le jazzman David el Malek et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Léa Maquart

FLÔTES KAVAL ET NEY

Léa Maquart suit un parcours classique en flûte traversière avant de bifurquer vers les musiques traditionnelles orientales et balkaniques avec la découverte du ney et du kaval. Elle obtient un DEM en musique orientale après de nombreux séjours à Istanbul où elle apprend auprès d'Ahmet Sahin, grand neyzen et chanteur de musique classique ottomane. Elle continue de se former en kaval bulgare auprès d'Isabelle Courroy, de Nedyalko Nedyalkov et Kiril Belezhkov.

Elle joue actuellement dans le trio Baba Marta (musique bulgare libre et inventive), Banitsa (bal bulgare), l'ensemble Marmara (musique ottomane et chant byzantin), mais aussi dans un tout autre registre avec la compagnie Le Bus Rouge (au piccolo) et avec les Fidji Phoenix Sisters (au chant, ukulélé, flûtes). Elle participe par ailleurs, en tant que musicienne, à de nombreuses actions pédagogiques avec l'association « À l'ouest des Balkans », l'École de l'oralité ou encore la Toute Petite Compagnie.

Biographies

Henri-Charles Caget

PERCUSSIONS

Voyageur dans le temps musical, au travers des styles et des époques, Henri-Charles Caget se définit comme un doux rêveur dans cette ère de zapping et de métissage. Il navigue de l'objet à l'instrument, du silence au geste sonore, tactile ou visuel, du verbe au rythme, sensibilisé par ses multiples rencontres avec des artistes et des techniciens, avec qui il partage les mêmes désirs de création spontanée. Il a malgré tout un projet personnel : réaliser les 1001 idées qui trottent dans sa tête autour de spectacles musicaux qu'il crée.

Henri-Charles Caget est diplômé de nombreux conservatoires (Orléans, CRR d'Aubervilliers, CA de batterie Boursault-Lefèvre, DNESM de Lyon au CNSMD de Lyon). Professeur de percussions, de musique de chambre et d'improvisation au CNSMD de Lyon de 1998 à 2021, il est, depuis 2022, directeur artistique de son espace culturel et musée sonore « Du Ciel Aux Etoiles ». Il réalise master-classes, interventions pédagogiques et conférences autour du rythme, du silence et du processus de création du point de vue de l'interprète « Artisan-Artiste ».

Il a, en autres, enregistré avec les Percussions Claviers de Lyon, Le Concert de l'Hostel Dieu, l'Ensemble Odysée, Gail, Yves Rechsteiner, Emilie Simon...

Il collabore, en 2022, avec un nouveau trio « AYAÏ » et l'Ircam autour de l'intelligence artificielle.

Ismâïl Mesbahi

PERCUSSIONS

Ismâïl Mesbahi est influencé dès son enfance par les musiques du Maghreb et du Moyen-Orient. Ses voyages et ses rencontres musicales lui permettent des recherches autour des rythmes, des couleurs et des sons. Ainsi, il a su saisir les subtilités et la finesse de la musique orientale, et aussi la force et l'énergie de la musique maghrébine. Il a élargi son répertoire aux musiques balkaniques et turques, terrain de rencontre entre musiques occidentales et orientales. Il s'ouvre aussi à d'autres esthétiques musicales : musique contemporaine, musique baroque, musique médiévale, chanson française, jazz, etc. Ismâïl Mesbahi a collaboré avec différents artistes, tels que Marc Loopuyt, Nadir Ipek, Nicolas Guay, Fabienne Eustratiades, Solyane et bien d'autres.

Il est aussi à l'initiative du duo de Musique Classique Orientale Dachti avec Iyad Haimour. Il a participé à la Biennale du Fort de Bron Les Mille et Une Nuits, sous la direction artistique d'Adel Salameh. Depuis de nombreuses années, Ismâïl Mesbahi accompagne la danse sur scène, ce qui lui permet de pratiquer la musique sous un angle différent et d'approfondir ces recherches entre le mouvement et le rythme. Côté différents univers, par l'interprétation et l'imprégnation, son jeu est remarquablement prenant.

Laissez-vous transporter.

SAISON 2022 | 2023

Réservations

du lundi au vendredi
de 12h à 19h
Tél. : 04 77 47 83 40

Opéra de Saint-Étienne

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général et artistique
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2



#operadesaintetienne
opera.saint-etienne.fr



Téléchargez
la brochure
de saison
2022/2023